

INTUITIONS

Lena Thell

**TW : Ce roman comporte des scènes susceptibles de heurter
la sensibilité d'un public non averti**

Chapitre 1

Chaque être humain est différent. Des milliards de combinaisons, d'assemblages, de connexions, de cellules entrelacées, pour former un individu unique en son âme et conscience.

Des milliards de possibilités, de constructions, de sensations, d'essences, qui laissent leurs empreintes, vestiges de leur passage dans le monde terrestre.

Des humains qui grandissent, se reproduisent, dispersent de l'amour, évoluent dans la fourmilière grouillante qu'est la vie, demeurant dans l'ignorance de ce que sera leur lendemain.

Certains ne se posent jamais de questions... Et d'autres ne cessent jamais de s'interroger... Et s'il y avait un après ? Et s'il n'y avait rien ? Que devient-on après notre mort ? La mort du corps est-elle la fin ?

Moi, je n'ai jamais eu à me demander toutes ces choses existentielles. Je n'ai pas de religion, je n'ai pas été élevée dans la foi... J'appelle donc ça l'instinct.

J'ai appris au cours de mes recherches sur le sujet que j'étais extrêmement sensible. C'est un trait inhérent à ma personnalité... Je suis dotée d'un haut potentiel émotionnel. Je perçois des choses qui ne sont pas, qui ne sont plus, mais dont l'essence voyage.

Mes émotions, mes sentiments, mes sensations... Sont bien souvent liés aux âmes que je reçois, comme une antenne destinée à capter l'univers des défunts souhaitant transmettre leurs messages au monde physique.

Ils appellent ça médium, le milieu... Ça ressemble à une attraction pour animal de foire, d'autres ne croient qu'au charlatanisme, mais pour ma part, je n'ai pas à convaincre qui que ce soit. En revanche, je refuse qu'on m'appelle voyante... Parce que je trouve l'appellation inappropriée. Et puis je ne fais pas que voir... J'entends, je sens, je

touche, je suis transportée. Je suis peut-être aussi plus ouverte d'esprit que la moyenne et mes sens captent des informations auxquelles les vivants n'ont pas accès, je suis entre les deux mondes.

Mon travail est suffisamment pris au sérieux pour que j'aie eu l'opportunité de me faire une place confortable dans la petite ville côtière de Plymouth, dans le Devon de l'Angleterre, ma ville natale.

Je peux ainsi affirmer que je vis de mes sensations. Je n'ai plus le souvenir de n'avoir rien ressenti au cours de ma vie, je ne me rappelle pas avoir été vraiment seule.

C'est pour cette raison qu'après avoir passé les frayeurs des premières apparitions nocturnes au pied de mon lit lorsque j'étais enfant, je me suis vite aperçue qu'ils m'apportent une source de réconfort, qu'ils peuvent être particulièrement pugnaces s'ils ont un message important à transmettre, mais qu'ils ne sont effrayants que pour ceux qui ne les ressentent pas correctement.

Mes clients me demandent souvent si je vois des choses difficiles... Oui, je vois des choses atroces... J'ai des visions parfois terrifiantes, des émotions affreusement angoissantes, et régulièrement des morts insoutenables.

Cependant, j'ai appris à ne plus craindre l'apparence de mes visiteurs et à les observer attentivement pour enregistrer les détails qu'ils me donnent en apparaissant à moi de cette façon. Chaque âme, chaque être, chaque esprit, communique différemment, à sa manière, selon son essence et ce qu'il souhaite véhiculer, et moi je suis parfois capable de résoudre ces énigmes.

Mais en réalité, le plus difficile dans la voie que je suis, sans pour autant l'avoir réellement choisie, c'est la crédibilité.

Vous connaissez sûrement tous l'histoire de Cassandra maudite par Apollon pour l'avoir éconduit, et condamnée à ne jamais être crue de quiconque ? C'est ce que je ressens très souvent lorsque je fais de nouvelles rencontres.

Mes clients me croient, ma famille, mes amis, mon cercle intime me soutiennent... puisqu'ils n'ont plus vraiment le choix. Je ne peux pas dire que je ne fais jamais d'erreur, puisque je ne suis que la messagère et qu'il m'arrive de mal comprendre mes lectures, mais avec l'avènement d'internet, des réseaux sociaux et de toutes les escroqueries, je suis bien souvent cataloguée.

En soi, ça n'a pas d'importance pour moi, j'ai totalement accepté ce que je suis, ce que je sens et je suis épanouie dans ma vie.

Je suis de ceux qui ne croient pas au hasard, mais j'aime me laisser porter par mes intuitions au cours d'une journée.

Et c'est dès le réveil sous la douche ce matin que ma première visite de la journée fait son entrée.

- Bordel ! M'écrié-je surprise alors que le rideau de la douche s'ouvre brusquement quand j'ai du shampoing dans les yeux, j'ai encore besoin de cinq minutes !

Je chantonne le cœur battant la chamade alors qu'elle m'emplit littéralement d'un instinct maternel fulgurant, m'étreignant comme un cocon confortable.

- J'adore les mamans... Commenté-je souriante tout en finissant de me rincer les cheveux.

Mais je suis obligée d'écourter mon moment parce que la porte de la salle de bain s'ouvre à la volée dans un courant d'air et j'entends mon portable qui sonne.

- Camélia Price, décroché-je essoufflée en enroulant maladroitement une serviette autour de mon corps.

- Bonjour Mademoiselle Price, je suis l'inspecteur Alexander Chambers de la police criminelle de Plymouth.

- Est-ce qu'il y a un problème ? L'interrogé-je alors sans pour autant sentir le moindre signal inquiétant.

- Non, non, confirme-t-il, à vrai dire... Je vous contacte à titre professionnel...

- Ah bon ? Vous êtes sûr ?! M'interloqué-je incrédule.

- Oui. Ma femme dit que vous êtes extra et que je ne l'écoute pas assez, alors je vous appelle.

- En quoi puis-je vous être utile ?

- J'ai un dossier qui a besoin d'un coup de pouce, ça vous dirait d'y jeter un œil ?

- Hum... Pourquoi pas... Mais...

- Je vous attends au poste dans deux heures pour le débrief ?

- Euh... C'est soudain... Je vais voir si je peux m'arranger.

- Vous êtes médium... Vous n'avez rien vu venir ? Me taquine-t-il gentiment.

- Ma matinée est libre en effet, marmonné-je en consultant mon agenda, étrangement.

Je constate que j'ai des rendez-vous tout le reste du temps et que je n'avais pas du tout laissé le créneau libre intentionnellement.

- À tout à l'heure alors.

Il raccroche avant que je ne puisse protester, j'essaye de ne pas trop réfléchir à ce qui m'attend là-bas, d'autant que c'est la première fois qu'on fait appel à moi pour ça...

Je croyais que ça n'arrivait que dans les films, mais il semblerait que non finalement.

Je me dirige vers l'office de Police du comté de Devonport et je prends un café en chemin, j'apprécie la journée fraîche, mais ensoleillée d'octobre.

J'ai mis un tailleur pantalon noir avec des ballerines, classique, un peu professionnel, pour paraître un minimum crédible.

Je pousse plusieurs grands soupirs avant d'entrer et je me présente à l'accueil avant d'être rapidement reçue par l'inspecteur en question.

Il me serre la main et certains événements de ce matin prennent sens sous mes yeux.

- Enchantée, le salué-je aimablement en souriant alors qu'il semble légèrement tendu.

- C'est la première fois que je fais ça...

- Alors nous sommes deux, je vais me faire discrète...

- Bien, nous ferons un point après cette petite réunion...

Il m'entraîne dans les couloirs du commissariat, je dis poliment bonjour aux officiers que nous croisons avant qu'il ne s'arrête devant une salle de réunion ou attendent d'autres personnes.

- Qui est-ce ? Demandé-je, mon attention immédiatement attirée par l'homme assis à l'intérieur.

- Le docteur Hartmann, il a pratiqué l'autopsie.

- Il n'a trouvé aucune piste ?

- Rien de concret, il a apporté les effets personnels du petit.

- Je ne vous garantis rien inspecteur, je n'ai jamais fait ce genre de choses avant.

- Vous avez de l'intuition ? Vous parlez avec les morts ou je ne sais quoi... Ce sera toujours mieux que rien...

- Que pense la famille de ça ?

- Je ne lui ai pas dit.

- Je l'aurais deviné... Réponds-je avec un sourire en entrant à sa suite dans la salle de réunion aux murs vitrés.

Je salue les protagonistes présents dans la pièce. Je suis incapable d'ignorer les particules d'énergie qui circulent partout dans l'atmosphère, les essences qui leur sont liées, et qui ne demandent qu'à communiquer leur bien-être et rassurer leurs proches sur le chemin de leur vie.

La mère de l'inspecteur est particulièrement fière de son fils, elle a les yeux pleins de larmes d'adoration dans les images qu'elle me montre, je vois ses premiers pas, son diplôme, sa sortie de l'école de police, elle m'assaille d'informations, de sensations, d'odeurs réconfortantes, d'instinct maternel.

L'avocate de la famille de la victime a quant à elle une tante et un grand-père aimants qui l'accompagnent dans ses choix, elle semble avoir eu un parcours difficile, bien qu'elle porte de beaux vêtements et soit très embourgeoisée. Ce n'est pas la réalité que je vois d'elle.

Le médecin quant à lui m'intrigue plus que tous les autres. Il a des cheveux châtain plus foncés que les miens, des yeux noisette plutôt clairs et brillants, un style qui ne colle pas du tout à sa profession.

Il porte un tee-shirt blanc sous une chemise en jean ouverte et une écharpe noire est enroulée autour de son cou.

Il frotte sa barbe de plusieurs jours impeccablement taillée en faisant tourner nonchalamment un stylo entre ses doigts, le regard dans le vide.

Je suis prise d'un flash puissant qui me brûle les rétines, alors qu'une fleur fondant sous la chaleur m'apparaît brutalement en vision. L'intensité est telle que j'en suis foudroyée quelques instants.

- Messieurs-dames, salue l'inspecteur en s'asseyant dans un fauteuil face à eux.

Je hoche la tête poliment en rejoignant le siège à côté du sien, puis je sors mon carnet et mon stylo et je me contente d'écouter pour le moment en notant absolument tout ce qui me passe par la tête et tout ce que je ressens.

Je respire profondément, je visualise et j'attends que les informations viennent à moi.

La mère de l'inspecteur perturbe le flux et je lui en parlerai en sortant puisqu'elle est de ceux qui sont tenaces...

- Qui c'est ? Demande brutalement le médecin d'une voix accentuée assez sèche en dirigeant la pointe de son stylo dans ma direction.

Il est affalé sur sa chaise depuis notre entrée et n'avait pas daigné m'accorder un regard depuis le début de cette entrevue. Je n'avais pas

remarqué qu'il m'observait avec insistance depuis plusieurs minutes, il semblerait, à la curiosité que je décèle dans son regard lorsque je le croise.

- Camélia Price, elle est consultante sur cette affaire, répond l'inspecteur en tentant de paraître assuré.

- Consultante en quoi ? Miracle ? Il n'y a rien. Pas de preuve, pas de témoins. C'est le néant.

- Justement, un œil neuf sur l'affaire ne nous fera pas de mal, qu'en dis-tu ?

- Allez-y roulez, au point où on en est... Marmonne-t-il avec un geste dédaigneux de la main, c'est quoi votre spécialité ?

- J'ai une bonne intuition, réponds-je simplement en lui souriant gentiment.

L'homme s'esclaffe clairement moqueur, je préfère ne pas aborder le sujet parce qu'on entrerait dans un débat totalement stérile, les médecins sont bien souvent sceptiques, et loin de moi l'envie de me faire prêcheuse pour ma communauté.

Mais cet homme étrange m'intrigue, il est cerné de toutes parts d'une aura inquiétante comme s'il avait dressé un rideau de fer entre lui et la vie.

Il dégage une légère odeur de formol qui a la tendance naturelle à alarmer les sens humains sur l'omniprésence de la mort.

Il est fermé. Fermé à tout... À la vie, à la mort... Il fait de l'humour, semble tout à fait respectable, mais personne n'est là pour lui témoigner son amour.

Peut-être n'y a-t-il seulement personne qu'il ait perdu, cependant dans ces cas précis, je capte les êtres ascendants, un orphelin ?

- Alors ?! S'impatiente l'homme en me tirant brutalement de mes introspections.

- Vous avez apporté ses vêtements ? Questionné-je en tentant de reprendre contenance et interrompre le courant de mes réflexions.

Il dépose un sac rempli d'affaires sous scellés, un tee-shirt déchiré, ensanglanté, un pantalon dans un état similaire, une petite montre qui fonctionne encore et des chaussures.

- Pas de manteau ?

- Non.

- Il a été retrouvé où ?

- Dans un bosquet au bord de l'A386.

Je ne fais aucun commentaire, je n'ai que très peu d'informations communiquées par ces personnes, mais une foule de détails qui se matérialisent de l'autre monde pour moi. Des évidences s'illuminent pour que je puisse en faire des interprétations.

Habituellement, je ne connais rien des gens avec lesquels je dois rentrer en contact. Mais aujourd'hui, un épais dossier rempli d'informations m'attend, et si je sais une chose... C'est que ce qui est écrit à l'intérieur ne colle pas du tout aux éléments que je reçois... Je suis désorientée, saisie d'une sensation d'arrachement, une grande confusion...

J'accueille toujours ces réceptions, aussi délicates soient-elles parfois, je les accepte totalement puisqu'elles m'aident à suivre mes intuitions. Je reste silencieuse et concentrée aux énergies, j'écoute le peu de choses qu'ils ont à m'apprendre en ignorant la tempête au-dessus de la tête du médecin.

Lorsque je discerne de véritables orages, c'est souvent lié à une grande culpabilité et une volonté profonde de détachement.

- Bon, sérieux Alex, c'est qui cette gamine ? J'ai pas l'impression qu'elle sache ce qu'elle fait, elle sort d'où ?

- Je sais que ce ne sont pas tes habitudes Tankred, mais à situation désespérée...

- Tu as embauché une diseuse de bonne aventure ?! Tu te fous de ma gueule ?! Bon, j'ai pas le temps pour ces conneries...

Il se lève, l'air exaspéré et rebuté.

- Quand tu auras épuisé les fonds de l'état avec cette arnaqueuse, viens pas chialer avec le dossier.

L'avocate de la famille n'émet pas d'opinion quant à elle et demande à être tenue informée des progrès de l'enquête en rangeant ses documents dans un attaché-case.

- Est-ce que vous avez quelque chose d'intéressant ? Demande l'inspecteur Chambers lorsqu'ils ont quitté la pièce.

- Peu de choses, mais... En effet, certains éléments ne collent pas.

- Bon... On aura essayé...

- Vous devriez creuser du côté du petit garçon... Ce que je reçois le concernant n'est pas cohérent avec les éléments de l'enquête.

- Comment ça ?

- Eh bien, pour commencer, j'entends constamment le son « L » un prénom, Luis, ou Loris... Or, dans le dossier, il s'appelle Timothy

Gilbert. Peut-être que je commets une erreur, j'ai été légèrement déconcentrée.

- Je vais jeter un œil... On ne sait pas comment il a été enlevé, ni pourquoi... Il semble avoir été percuté par un véhicule d'après les éléments... Ce sont deux contradictions... S'est-il enfui et a été renversé accidentellement en demandant de l'aide ? Tout est tellement flou...

- J'ai eu la sensation d'un arrachement brutal, une profonde rupture émotionnelle, entre un enfant et une mère, quelque chose de fort, mais qui a duré dans le temps... Je ne sais pas si ça a du sens pour vous.

- Autre chose ?

- À vrai dire... Oui... Mais, je ne sais pas vraiment comment vous l'annoncer...

- Ah euh... Je ne sais pas...

- J'ai un message pour vous.

- Pour moi ?! S'étonne-t-il alors.

- Oui, il me semble que vous avez perdu votre mère, n'est-ce pas ? Maureen ?

- En effet... Il y a de nombreuses années...

- Oui, je sais, elle m'a déjà raconté l'histoire... En revanche, elle tenait vraiment à ce que vous sachiez qu'elle avait accepté son sort... Elle est en paix... Et elle est vraiment très fière de l'homme que vous êtes devenu.

- Pourquoi pensez-vous que savoir cela changera quoi que ce soit ?

- Parce qu'elle sait que vous culpabilisez de ne pas l'avoir emmenée plus tôt chez le médecin quand elle s'est sentie mal, mais elle voulait que vous sachiez que vous n'auriez rien pu faire pour changer ça... Elle a choisi de partir en son âme et conscience...

Il chasse une larme du coin de son œil et soupire.

- Euh, merci. Je m'en souviendrai...

Je quitte la salle de réunion et prends congés avant de sortir du commissariat pour rentrer à la maison. Je prends de plein fouet le contraste du temps lumineux avec l'étouffement et l'oppression que j'ai ressenti dans cette salle de réunion.

Je suis toujours épuisée après une lecture, lorsque je dois m'ouvrir à tout et que je reçois plusieurs esprits à la fois, c'est d'autant plus éprouvant... J'y laisse toujours une petite part de moi.

J'arrive à mon appartement deux heures plus tard, je suis vidée, Ambrose, mon frère jumeau et meilleur ami m'attend de pied ferme après le message que je lui ai écrit ce matin.

Nous partageons un petit appartement parce que je ne peux pas me passer de lui.

- Comment était ta journée ? Demande-t-il en se vautrant dans le canapé à côté de moi.

- Inédite.

- C'est un qualificatif intéressant, tu peux m'en dire plus ?

- Un inspecteur de la criminelle m'a demandé mon avis sur une enquête.

- Non ?! Tu déconnes ?! Mais c'est génial ! Ça va lancer ta carrière !

- Ambre, tu sais très bien que ce n'est pas ce que je souhaite.

- Non, ce que tu veux, c'est qu'on te prenne au sérieux.

- Tu sais comme ça peut rapidement devenir ingérable quand les gens décident de s'acharner à détruire une réputation... Je veux rester discrète.

- Tu es la plus sincère, honnête et dévouée des personnes qui foulent cette terre... Il y a beaucoup d'autres gens que tu pourrais aider.

- Mon carnet de bal est déjà bien rempli, et je n'ai pas besoin de visites supplémentaires...

- Est-ce que tu as appris des choses intéressantes ?

- Oui, la femme âgée de ce matin, c'était la mère de l'inspecteur.

- Ah ouais ? Tu lui as fait une lecture ?

- Je lui ai transmis le message, tu sais comment je suis...

- Et qu'elle a été sa réaction ?

- Il m'a appelé pour mon don... Réponds-je en haussant les épaules, mais je pense qu'il va poursuivre l'enquête un peu plus apaisé.

- Et toi ?

- Tu sais ce que c'est... J'y laisse toujours un peu de ma personne...

- Alors repose-toi ! Je me charge de la bouffe, s'exclame-t-il en se levant.

Je reste silencieuse le temps qu'il prépare le repas, je l'écoute farfouiller dans les placards, entrechoquer les casseroles tout en regardant calmement la télévision. Je suis bien plus fatiguée que je ne le croyais.

- C'était quoi cette vision de fleur fondue ? M'interroge-t-il après un moment.

Je lève les yeux de mon téléphone pour voir qu'il est penché sur mon calepin que j'ai laissé sur le comptoir.

- Je ne sais pas, j'ai vu ça en rencontrant le médecin...
- Quel genre de fleur ?
- Je ne sais pas, la chaleur l'a fait fondre bien vite, elle était rouge.
- Et c'est qui ce doc ?
- Le légiste, beau et con, tout ce qu'on aime...
- Hum... Si c'est ton genre, c'est forcément le mien... Un docteur mauvais garçon...
- Pas vraiment... J'aurais plutôt dit... Stricte.
- Qu'est-ce que tu fais demain ?
- J'ai une séance le matin au Welbeck, un client qui a fait le déplacement depuis l'Écosse apparemment.
- Pour toi ?
- Oui, l'université d'Édimbourg me fait bonne presse depuis mon intervention dans la conférence de parapsychologie.
- Tu vois, il y a une foule de gens qui te prennent au sérieux.
- Je sais, je ne doute pas de moi. Je suis juste fatiguée ce soir. Et demain on va aller faire un tour à la distillerie, tu viens avec nous ?
- Évidemment.

Chapitre 2

Les jours suivants, je me concentre sur les éléments potentiels de l'affaire, j'effectue les visites chez des clients, je soulage quelques esprits, mais je ne me sens pas très utile...

Il n'est pas très fréquent que je revois deux fois la même personne, parce que généralement, lorsque je les quitte, ils sont apaisés et prêts à avancer dans leur processus de deuil.

Toutefois, je pense qu'il y a une règle tacite des instances supérieures concernant les extra-lucides... À savoir que leur don ne peut pas servir leur propre dessein.

Je n'ai jamais reçu de visite concrète de mes proches, mes grands-mères, grands-pères ou autres ascendants.

J'ai ressenti leur départ vers l'au-delà, parfois leur aura plane agréablement autour de moi pour m'apporter bien-être et réconfort, mais je n'ai jamais réellement su communiquer avec eux... Tout devient flou et incertain quand je suis impliquée émotionnellement.

L'inspecteur me recontacte pour me parler du petit garçon, mais je ne lui suis pas d'une grande aide, ce que je vois ne correspond pas.

Il y a un énorme sentiment de confusion qui entoure cette affaire, et j'ai la sensation que quelque chose de capital échappe à tout le monde.

Mais peut-être que je ne suis pas faite pour ce genre d'enquête. J'aime imprégner les gens de douceur, de paix, et être nourrie de ces sentiments étranges d'angoisse et de tension n'est pas fait pour moi. Même si certains voyageurs qui me parlent en ont été victimes parfois.

Les enquêtes en cours, les cold cases, demandent d'avoir le cœur bien accroché. Moi, je suis pleine de légèreté et je souhaite le rester.

Toutefois, ce soir, je suis pelotonnée dans mon canapé, la lecture de cet après-midi m'a lessivée, mais je ne suis pas seule en rentrant. Je suis assaillie d'informations, de détails...

Deux personnes très liées, comme en symbiose, planent dans mon atmosphère et font connaissance avec moi. Parfois, ils sont prudents dans leur intrusion, timides, délicats comme le battement des ailes d'un ange.

Cependant, après un long moment, c'est une inquiétude et un sentiment croissant d'angoisse qui me conforte dans l'idée que quelque chose ne va pas.

J'essaye d'appeler Ambrose, c'est mon jumeau, et le lien qui m'unit à lui est plus puissant que n'importe quelle chaîne d'acier inoxydable.

Il ne répond pas et je sens qu'il y a un problème.

Comme je sais qu'il allait au Refectory Bar ce soir, j'attrape les clefs de ma voiture, j'enfile mon ciré et je descends en trombe la cage d'escaliers pour rejoindre ma voiture et foncer jusqu'au bar.

- Trevor !! M'exclamé-je en me précipitant vers son meilleur ami que je reconnais au comptoir quinze minutes plus tard.

- Cam ! Qu'est-ce que tu fais ici ?! Demande-t-il étonné.

- Où est Ambrose ?!

J'ignore totalement certains de nos autres amis, je n'ai qu'une idée fixe en tête, suivre ce sentiment infernal qui me pousse à chercher mon frère maintenant.

- Il est sorti fumer une clope il y a un petit quart d'heure... Dit-il en constatant mon état fébrile, tout va bien ?

- Non ! Bougez-vous ! Venez m'aider ! M'écrié-je en ressortant du bar comme une folle furieuse.

Je prends la première ruelle qui fait l'angle du bâtiment blanc et bleu et j'appelle mon frère, je focalise tous mes sens sur lui, je sens que je suis guidée par cet esprit qui m'a accompagné tout l'après-midi, donc je sais qu'il n'est pas loin, il fait nuit noire, mais j'avance jusqu'au bout puis je tourne à l'angle.

- Ambrose ! M'alarmé-je en distinguant alors un corps couché au sol dans l'obscurité totale.

C'est lui, je prends son visage entre mes mains, il est inconscient, il respire, mais il saigne. Mon cœur bat si vite que j'ai la sensation qu'il va sortir de ma poitrine.

- Aidez-moi ! M'écrié-je alors, Ambrose réveille-toi !

J'essaye de le stimuler et il finit par ouvrir les yeux à mon grand soulagement.

- ça va ?!

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Demande-t-il l'air confus.

- J'en sais rien...

Ses amis finissent par accourir et nous entourer.

- Il faut le conduire à l'hôpital ! Aidez-moi à l'amener à ma voiture !

Je suis soulagée de l'avoir retrouvé, mais inquiète de son état, il saigne abondamment au-dessus de l'œil comme si on l'avait violemment frappé.

- C'est fini Ambre, je suis là... Je t'ai trouvé...

Je sais que c'est plus moi que lui qui ai besoin d'être rassurée. Je ne prends le temps pour aucune gentillesse avec nos amis, j'aurai tout le temps de voir ça plus tard, et dès qu'ils l'ont aidé à monter dans mon véhicule, j'enclenche le contact et me dépêche de rallier l'hôpital.

Je peine à le soutenir jusqu'à la salle des urgences, mais il est rapidement pris en charge par les médecins, et après une énorme surcharge d'adrénaline, je me retrouve soudain dans le silence d'une salle d'attente à remplir des papiers...

J'ai les mains tremblantes, j'ai vécu toutes ces sensations avec une telle intensité, que j'en suis drainée de mon énergie, les deux esprits ne m'ont pas quitté et ont participé aux retrouvailles de mon frère, j'en suis certaine...

- Je viens chercher la crise cardiaque de tout à l'heure, entends-je alors une voix familière tandis que je somnole sur mon fauteuil et attends depuis des heures qu'on me donne des nouvelles.

Je lève la tête pour identifier l'homme qui parle à l'infirmière du service des urgences et je reconnais le légiste que j'ai rencontré à la réunion quelques jours plus tôt. Il porte une tenue intégrale de médecin traditionnelle y compris la blouse blanche et des sur-chaussures, ça lui va tout aussi bien même si cela change totalement son apparence. Ça lui donne un air encore plus strict.

Il remarque ma présence et plisse les yeux comme s'il fouillait sa mémoire pour se souvenir où il m'avait déjà vue puis s'avance dans la salle d'attente.

- Bah ça alors, deux fois dans le même mois alors que je n'avais jamais croisé ton ombre avant... Qu'est-ce que tu fais là Bégonia ?

- Camélia.

- Peu importe.

Je suis sidérée par son aplomb et son comportement clairement dédaigneux et nonchalant. Il n'a pas une once d'estime ou de respect pour moi et c'est plutôt clair à l'absence des conventions d'usages comme la politesse ou la courtoisie. Mais ça m'est bien égal pour l'instant.

- Mon frère... Je...

Je suis décontenancée parce que j'ai le sentiment d'étouffer... J'ai du mal à respirer... Je suis en train de puiser mes ressources et j'ai besoin de repos.

- Il est aux urgences ? M'interroge-t-il en fronçant les sourcils.

- Oui, il a eu... Un accident je crois...

- Je vais aller jeter un œil... J'ai un corps à récupérer là-bas.

- Euh... D'accord, merci.

Je n'ai pas la force de me lever pour lui faire face et je me contente de rester assise et prostrée sur ma chaise, à attendre.

Lorsqu'il revient un quart d'heure plus tard, il traîne un brancard où gît un corps avec lui, qu'il colle contre le mur du couloir sans cérémonie et sur lequel il accroche un bloc-notes, avant de venir dans ma direction.

- Il a été agressé apparemment, mais il va bien, il est conscient, alerte, les examens sont satisfaisants, ils ont recousu son arcade sourcilière, et il devrait s'en tirer avec quelques bleus et une grosse frayeur.

- Quand est-ce que je pourrai le voir ?

- Tu devrais rentrer dormir.

- Je ne peux pas. Je dois vraiment voir mon frère...

- Bon, dans ce cas... Ils en ont encore pour un moment, ils vont le garder pour la nuit. Tu veux visiter la morgue en attendant ?

Je vois bien qu'il me défie dans son ton, son accent allemand évident lui confère une dimension sévère et intimidante, sans compter son regard marron clair particulièrement pénétrant, mais je n'ai pas du tout envie de faire ça pour l'instant.

- Je pense que j'ai eu mon lot d'expériences pour aujourd'hui.

- Bah quoi, tu as peur d'y voir des fantômes ? Ricane-t-il, ah là là... Putain... Pour une voyante, tu n'es pas bien vaillante.

Je ne réponds pas et il finit par disparaître avec le corps qu'il pousse devant lui.

À la seconde où il quitte définitivement mon champ de vision, je suis à nouveau assaillie d'angoisses et d'oppressions.

J'attends des nouvelles, et elles finissent par arriver alors que la nuit est bien avancée.

- Tu m'as fait une de ces peurs, soupiré-je en prenant la main d'Ambre quand on me laisse enfin le voir.

- Je suis désolée Cam, on m'a volé mon fric et mon téléphone...

- Mais c'est dingue, tu... Enfin, je veux dire... Tu n'es pas le genre de mec qu'on a envie d'emmerder normalement...

- Ils me sont tombés dessus à trois, et franchement, c'est allé très vite...

- Tu vas avoir une cicatrice, soupiré-je en soulevant une mèche sur son front.

- ça va me donner un air de bad-boy, on adore...

- Tu vas déposer plainte ?

- Oui, la police passera demain matin... Tu devrais rentrer à la maison.

- Tu es sûr, tu ne préfères pas que je reste ici...

- Je sais comment ça se passe quand tu te retrouves dans un hôpital sœurlette, rentre, on se voit demain matin.

- Bon, d'accord.

Je suis moins mal lorsque je quitte enfin l'hôpital, Ambrose a raison, je rentre à la maison légèrement soulagée par le tournant heureux de cette soirée.

Les jours suivants, je suis totalement concentrée aux bons soins de mon frère, j'assure quelques rendez-vous, mais encore une fois mon agenda est curieusement désert comme si j'avais programmé par avance qu'il nécessiterait mon attention.

Les médecins lui ont délivré quelques jours d'arrêt de travail, il avait fait enregistrer une plainte auprès du commissariat et moi, je bouillonnais de frustrations d'être totalement inutile à la situation.

- C'est injuste que je décrypte autant de choses pour les autres, sans jamais pouvoir nous aider nous ! Tempêté-je frustrée après avoir tenté une lecture sur mon frère.

- Tu as su que j'étais gai avant tout le monde, tu l'as presque su avant moi ! C'est rien... T'inquiète pas...

- C'est ce que tu dis, mais une agression ! Ce n'est pas rien ! Tu aurais pu être gravement blessé...

- Ouais, ouais...

Sa désinvolture face à cette situation perdue de nombreux jours, il reprend sa vie comme si rien n'était arrivé, et ça m'inquiète. Je connais

mon frère par cœur et depuis toujours. J'ai l'impression que quelque chose ne tourne pas rond.

Il reprend rapidement son travail à l'aquarium et m'encourage à faire de même, puis finalement, avec les semaines qui défilent, je finis par laisser cet épisode angoissant derrière nous.

Chapitre 3

C'est une goutte d'eau tombant sur mon visage qui me tire du sommeil ce matin, puis une autre... Et encore une autre...

Tout à coup, une véritable averse s'abat sur moi, dégringolant directement du plafond blanc au-dessus de ma tête.

- Ambrose ! M'exclamé-je alors que tout s'imbibe d'eau dans la chambre.

Je suis rapidement trempée jusqu'aux os et j'essaye de me protéger de ma couverture.

À la seconde où il ouvre la porte à la volée, tout s'arrête instantanément, le silence tombe dans la pièce et alors que j'ôte la

couverture de ma tête, je découvre que tout est sec comme si rien n'était arrivé.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Une averse dans ma chambre ! M'écrié-je hilare en repoussant la couette.

- Tu n'es pas très mouillée.

- Il y avait des trombes d'eau !

Il soupire en quittant la chambre et je le suis tandis qu'il passe derrière le comptoir de la cuisine.

- Tu ne trouves pas que ça sent le chien mouillé ? Demandé-je alors en regardant autour de moi d'où pourrait provenir ce relent désagréable.

- C'est peut-être l'univers qui te signale que tu as grand besoin d'une douche.

- Tu es vraiment un salaud ! Je ne sens pas si mauvais ! M'esclaffé-je en reniflant mon tee-shirt tandis qu'il me sert un expresso noir sans sucre.

- Quoi de prévu aujourd'hui ?

- Une cliente à Landrake, d'ailleurs, je ne dois pas traîner si je ne veux pas être en retard ! Déclaré-je en attrapant un toast grillé avant de filer à la salle de bain.

Un homme en boxer très bien fait de tout son être sort de la chambre de mon frère l'air hagard au moment où je passe dans le couloir.

- Salut ! M'exclamé-je, la cuisine est là-bas !

Je me retourne vers Ambrose pour l'interroger du regard sur l'identité de cet individu bien charmant.

Mon jumeau est un coureur de jupons au masculin alors ça ne m'étonne pas vraiment.

Je grimpe dans ma voiture trois quarts d'heure plus tard et je prends la direction de l'A38 par Tamar Bridge.

J'essaye de ne pas trop penser aux sensations qui me turlupinent pour l'instant, tentant de me focaliser sur ma conduite, quand je suis surprise par quelque chose de vraiment étrange. De la pluie tombe sur mon pare-brise et à verse du côté de la bretelle indiquant la sortie, mais nulle part ailleurs.

J'entends des aboiements de gros chien en permanence dans ma tête et je décide au dernier moment de suivre la bifurcation.

- Suivons les gouttes de pluie, chantonné-je doucement tout en manœuvrant prudemment.

On me klaxonne et me double.

- Il pleut à verse ! Calme-toi !! Oh là là... Les vivants sont rien stressés...

Je remarque finalement que la pluie ne tombe que pour moi et uniquement sur le trajet qu'on me commande d'emprunter et qui m'amène jusqu'aux rives du Tamar, dans la forêt de Landulph.

Je suis contrainte de me garer sur le bas-côté et de poursuivre ma route à pied lorsque la pluie se change en un mince filet sillonnant les arbres.

Je suis très vite à nouveau trempée de la tête aux pieds, je regrette d'avoir enfilé une jupe volante et un chemisier blanc qui devient bien vite transparent collé contre ma poitrine.

Le ciré que je porte est d'une inutilité déconcertante et je me retrouve à patauger dans la gadoue avec mes petites bottines et mes jambes nues.

J'erre sans but, comme une idiote suivant un filet de pluie imaginaire et des aboiements de chien, je dérape dans la boue, manque de tomber plusieurs fois en m'évertuant à me dépêtrer de la broussaille.

Je me dis que je n'ai pas choisi la plus simple des vocations à ce moment-là.

- Est-ce que c'est possible d'être un peu plus précis ! M'exaspéré-je alors en me débattant dans les bosquets de ronces qui me griffent les jambes.

Je me retrouve tout à coup nez-à-nez avec... Un énorme Rottweiler. Je ne crains pas les animaux, mais celui-ci est vraiment impressionnant.

Il grogne et couine en se léchant, le corps encore en partie immergé dans l'eau.

- Je crois que j'ai trouvé mon nouveau client... Commenté-je à voix haute.

Je m'avance jusqu'à lui doucement, car il continue de grogner et se plaindre inlassablement comme s'il souffrait. Je suis donc précautionneuse.

- Je suis là pour t'aider...

J'arrive à approcher ma main délicatement, il se laisse caresser la tête... La pluie cesse complètement et les aboiements dans ma tête également.

J'essaye de le tirer hors de l'eau, mais il est lourd comme un bœuf et je glisse dans la boue.

J'entends une voix grave qui appelle dans la forêt. Je ne peux que supposer qu'il s'agit de son maître et qu'il cherche son compagnon, car le molosse réagit.

- Par ici ! M'écrié-je alors.

J'essaye de guider l'individu avec ma voix à travers les feuillages sans quitter le chien, toutefois quand l'homme apparaît derrière moi, je sais déjà de qui il s'agit sans même le voir, il investit mon espace, et je comprends surtout que je ne suis pas là par hasard...

- Docteur Hartmann, constaté-je en me retournant tout en levant la tête pour le saluer poliment.

- Toi ?! S'écrie-t-il aussi surpris que moi par ma présence ici... Qu'est-ce que tu fais là ?!

- Euh... Je...

- ça t'arrive souvent les promenades en petite tenue dans la forêt aux aurores ?

- Le chien... Il est blessé, réponds-je en croisant mes bras pour cacher la transparence de mon chemisier blanc.

Curieusement, je suis encore trempée cette fois.

- Tu as plongé ? Demande-t-il en examinant l'animal qui le lèche copieusement l'air soulagé et reconnaissant.

- C'est ton chien ?

- Oui.

Il le sort de l'eau avec une facilité déconcertante et le porte avec aisance entre ses larges bras.

- ça fait une bonne heure que je le cherche...

- Ma voiture n'est pas très loin, je peux vous raccompagner, suggéré-je soudainement mal à l'aise.

Il accepte d'un signe de tête en me reluquant sans gêne.

Nous retraversons la forêt, mes chaussures couinent à chaque pas que j'effectue, car elles sont pleines d'eau, je suis dans un état pitoyable.

Lui, me suit et parle en allemand avec son chien.

Il s'arrête net devant ma voiture et éclate de rire.

- Quoi ?

- J'aurais pu le parier, féminin, bizarre, comme toi... Déclare-t-il en se moquant ouvertement de ma Beetle violette.

- Bah quoi ? Elle est super ma voiture...

- Si tu le dis... Répond-il en déposant son chien à l'arrière avant de monter avec moi.

J'écoute attentivement ses instructions et quelques minutes plus tard, je me gare devant une belle maison sur pilotis tout en bois et baies vitrées se fondant dans le cadre forestier.

- C'est ta maison ?

- Oui.

- C'est très joli, constaté-je en levant les yeux penchée sur le volant.

- Tu peux monter te sécher un peu, dit-il en laissant ses yeux glisser jusqu'à mon décolleté.

Je le suis tandis qu'il monte les quelques marches de la maison donnant sur une belle terrasse en bois.

On peut voir l'intérieur de la demeure uniquement composée de poutres épaisses et de vitreries.

Il dépose son chien sur le canapé en cuir marron et disparaît quelques instants pour me laisser le temps de m'imprégner des lieux, tandis que je reste figée à gouter dans l'entrée.

- Merci, dis-je reconnaissante en acceptant la serviette de toilette moelleuse qu'il me tend lorsqu'il revient au salon avec une trousse médicale.

Je note que tout est parfaitement propre, aseptisé, ordonné, immaculé. Chaque chose est à sa place, et d'ailleurs, il y a très peu d'éléments de décorations, la forêt environnante se chargeant de magnifier l'aura de l'espace clair et lumineux.

- Alors, tu me suis ou quoi Bégonia ? Reprend-il en auscultant son animal.

- Je te demande pardon ?!

- Je ne suis pas facile à trouver... Sauf si on me cherche.

- Crois-moi, j'ignorais autant que toi que je te rencontrerais ce matin...

Et tu m'as déjà convaincue de ne pas t'approcher à vrai dire... Mais...

- Mais quoi ? C'est un défi ? Prêcher pour un insoumis ? Persuader le rétif ?

- Absolument pas ! Protesté-je, toutefois je sais ô combien rien n'arrive par hasard... Et si je pouvais faire une lecture...

Il éclate de rire, il est moqueur, même méchant...

- Tu as le syndrome du super héros, tu te sens investie d'une espèce de mission divine...

- Pas du tout !

- Alors pourquoi me faire chier avec tes conneries ?! J'm'en branle.

- Je ne maîtrise pas toujours...

Il me fixe des yeux avec attention quelques instants, chaque fois qu'il me regarde, j'ai ce flash puissant qui me brûle les rétines, l'image de cette fleur qui fond à une vitesse si ahurissante que je n'arrive pas à identifier son genre, et je suis désorientée l'espace de quelques instants...

Je me sens inextricablement liée, unie, enchaînée à l'âme sombre de cet homme... Ça me donne la nausée et j'ai l'impression de faire un malaise.

Tout cet état me traverse comme un coup de tonnerre alors que j'essaye de lui paraître impassible.

Je ne manque rien du chemin que suivent ses yeux, de mes cheveux trempés gouttant sur ma poitrine, sa naissance et son galbe, la transparence de ma chemise laissant deviner la dentelle de mon soutien-gorge, ma jupe cintrée à ma taille qui tombe lourdement sur le haut de mes cuisses nues jusqu'aux chevilles.

Je me consume et j'ai le feu aux joues. J'ai du mal à me concentrer, je ne peux pas nier que ce type fermé, sérieux, à l'air psychorigide, est très avantage par la nature selon mes critères, et que mon corps y réagit.

- Je veux bien jouer à ton truc-là... À une condition, murmure-t-il en étirant un sourire étrange.

- Laquelle ?

- Tu passes une nuit avec moi d'abord, dit-il s'avançant lentement dans ma direction.

- Pourquoi faire ?! M'offusqué-je de cette proposition totalement inconvenante.

- Tu es mon genre de nana, si tu tiens tellement à faire ton truc, je veux une nuit avec toi d'abord... Ton corps, contre mon esprit... Je n'y crois pas de toute façon et ton cul est bandant... Comme tu veux... Voyons si c'est si important pour toi...

Je suis totalement sidérée, outrée. Il est sérieux et indécent... J'en suis intimidée et furieuse...

Je lui remets la serviette entre les mains, ignorant les palpitations de mon corps et cet étrange lien.

- Au revoir Docteur Hartmann, lui dis-je alors en tournant les talons.

J'ouvre la porte et redescend rapidement les escaliers pour remonter dans ma voiture.

- Petite joueuse ! Me provoque-t-il en s'appuyant contre le chambranle de sa porte.

Je l'ignore et monte dans mon véhicule puis démarre rapidement et m'empresse de quitter les lieux alors qu'il me regarde partir.

- Non mais alors là ! Tu ne vas pas en revenir ! M'écrié-je en claquant la porte de mon appartement une demi-heure plus tard.

- Cam, Putain ! On n'est pas décent ! S'écrie mon frère en bondissant du canapé avec un coussin pour cacher son entrejambe.

- Tu as une chambre ! Sérieux !

Je balance une serviette qui traîne sur le tabouret du comptoir à l'inconnu que j'ai déjà croisé ce matin, avant qu'il ne disparaisse dans le couloir l'air confus.

- Bon, c'est quoi la grande nouvelle ? Pourquoi tu es trempée ?

- A cause de l'averse ! Du chien !

Je lui raconte rapidement mon périple.

- Tu n'es pas allée à Landrake ?!

- Non, j'ai prévenu la cliente.

- Tu as eu un imprévu... Toi ?

- Oui, je me suis laissé surprendre ! Et devine qui était au bout de la ligne ? Le docteur Hartmann !

- Le type de l'hôpital ?

- Lui-même !

- Intéressant... Marmonne-t-il en enfilant son caleçon rapidement pendant que je nous sers du café chaud à la cuisine.

- Tu sais ce qu'il a osé me proposer ?! Une nuit avec lui en échange d'une lecture !

- Tu as dit oui j'espère ?!

- Bien sûr que non, espèce d'obsédé ! Jamais de la vie je ne ferai ça...

Je ne suis pas ce genre de fille ! Il me prend pour une vulgaire imposture ! Je ne coucherai pas avec ce type !

- Pourtant il te plaît, chantonne-t-il de sa voix grave imitant l'une de mes habitudes ridicules.

- Il est très bel homme, c'est indéniable, mais c'est aussi un maniaque psychorigide. Non merci.

- Et alors ?! Tu ne vois jamais personne !

- Et toi, tu vois trop de tout ! Ce n'est pas que je ne vois jamais personne, c'est seulement qu'à chaque fois, j'ai des indices qui me disent que ça ne mènera nulle part, alors quel intérêt ?

- Se soulager bébé.
 - Je vais bien... Et ce n'est pas comme si je ne le faisais jamais, ça arrive...
 - Ah oui ? Une fois tous les six mois ?
 - Et alors ?! Ça me regarde ! Je suis très heureuse, je ne vais pas m'abaisser à de telles pratiques pour un type dont je ne sais rien.
 - C'est sûrement pour cette raison qu'il t'attire.
 - Mais qu'est-ce que tu racontes ?!
 - Il parvient à te surprendre, et si c'est le cas, c'est probablement parce qu'il a une implication future dans ta vie...
 - Je ne considère pas une seconde qu'il fait partie de mon entourage proche au point de flouer ma vision... On ne se connaît pas, tout nous oppose !
 - Tu es trop... Routinière, tu devrais sortir, t'amuser, tu es à la disposition des disparus en permanence. Tu pourrais t'offrir une nuit de folie avec un inconnu sexy.
 - Tu sais parfaitement que je ne décide pas toujours de créer l'interaction.
 - Fais une grosse séance avant... Utilises le sas, ça fait longtemps... Et ensuite... Tu vas bouger ton corps !
- Il me fait une petite danse sensuelle en roulant des hanches qui me fait éclater de rire.
- La dernière fois, j'ai été touchée par une âme et j'ai fait des cauchemars toutes les nuits avant de rencontrer la cliente à laquelle le message était destiné, c'était trop éprouvant.
 - Justement ! Tu seras éreintée psychiquement, ils te laisseront tranquille.
 - De toute façon, je n'ai pas son numéro, laisse tomber, c'est n'importe quoi...
 - Je suis sûr que tu pourrais le trouver... Ou même carrément ce gars tout entier, si tu utilisais un peu de ton intuition, me dit-il avec un sourire avant de retourner à sa chambre.

Chapitre 4

- Qu'est-ce que tu fais ? Demande Ambrose adossé au chambranle de ma porte alors que je me prépare assise derrière ma coiffeuse.
- Je sors.
- Tu vas revoir Docteur Morbide ?!
- Certainement pas, répliqué-je amèrement en m'appliquant mon fond de teint.
- Alors pourquoi tu te fais bonne comme ça ?
- J'ai accepté une enquête avec l'équipe de Paranormal Zone.
- Ah... Beaucoup moins excitant...
- ça va être chouette, je fourmille déjà, je sens qu'il va arriver plein de choses !
- Pourquoi ?
- Parce que c'est Halloween !
- Et alors, tu es la première à dire que ce n'est qu'une fête commerciale vide de sens...
- Oui, mais l'équipe est enthousiaste, ça va être sympa.
- Si tu le dis... Vous allez où ?
- Ils ont réservé le château Berry Pomeroy.
- A Totnes ?!
- Oui par là-bas, ça va être énorme.
- ça va être glauque et flippant...
- Pas pour moi... Tu sais bien, réponds-je souriante en le regardant dans le reflet de mon miroir.
- Et tout ce maquillage, c'est pour faire une partouze avec les esprits ?
Je lui balance ma brosse à cheveux qu'il évite d'un léger mouvement sur le côté.
- Tu as fini ?! C'est pour être... Voilà !
- Tu sais qu'on te reconnaîtra même si tu mets huit couches de maquillage.

- Va te faire voir ! Ils filment tout et avec l'infrarouge ça me rendra presque méconnaissable.
- Presque.
- Qu'est-ce que tu vas faire toi ?
- J'ai un truc avec des potes, répond-il vaguement, comment ils t'ont trouvé ?
- C'est la copine de Colin qui les connaît. Ils ont dit qu'ils cherchaient une extralucide pour leur expérience et elle leur a donné mon nom...
- ça ne te stresse pas de passer la nuit dans un château en ruines au milieu de nulle part avec des inconnus ?
- Non, j'ai d'excellentes vibrations ! Tu ne sens pas ?!
- Je sens que tu es excitée comme une puce.
- Tout va super bien se passer.
- Ok... Bah... Bonne nuit alors, fais quand même attention...
- Si on me tue, le meurtre sera filmé et Hartmann aura tout le temps de tripoter mon cadavre à sa guise ! Le taquiné-je alors que je quitte ma chambre fin prête, tandis qu'il m'emboîte le pas.

J'arrive sur les lieux du tournage en fin d'après-midi, l'équipe est composée de quatre personnes, un cameraman, deux enquêteurs et un ingénieur son. Ils ont déjà procédé à l'installation des équipements dans les lieux définis pour leurs recherches.

Le château Berry Pomeroy est un incroyable édifice partiellement ruiné, comprenant une entrée archée gardée de deux tours plutôt bien conservées qui se dressent menaçantes comme pour avertir les visiteurs qui s'y aventurent que c'est à leurs risques et périls.

La forêt environnante bruisse et l'ingénieur du son s'en plaint puisqu'il pourrait y avoir des interférences.

- Gary... Enchanté Cam, me salue l'enquêteur à qui je serre la main avec entrain.
- Bonjour Gary ! Je suis ravie d'être ici ! Lui confirmé-je en observant l'impressionnant château.
- Voici Tory, elle s'occupe des enquêtes avec moi, et Jake, qui nous filme, Abe, lui restera au fourgon qui nous servira de base.
- D'accord.
- Ah et voilà Madame Woodward, elle est guide touristique au château.

- Oh ! Très bien, enchantée Madame Woodward ! M'exclamé-je en serrant la main d'une petite femme au chignon épinglée soigneusement.

- Souhaitez-vous que je vous raconte quelques légendes locales et les lieux où les apparitions sont les plus fréquentes ?

- Non merci, lui réponds-je alors, je ne veux aucune information, s'il y a des âmes ici, elles viendront me parler... Pourrais-je visiter avant que nous commencions ?

- Euh... Oui bien sûr... On a fait des installations dans les tours, dans l'ancien manoir au rez-de-chaussée, et au premier étage puis dans les donjons.

- Euh... Très bien... Madame Woodward ? Vous m'accompagnez ? Je ne connais pas les lieux...

Il fait un froid de canard, la pénombre tombe rapidement et la brise légère se veut glaciale.

Je suis heureuse d'être emmitouflée dans une grosse doudoune épaisse. J'ai prévu une tenue chaude et confortable en prévision de la nuit à venir. Je suis très enthousiaste et je m'immerge dans l'ambiance de ces ruines pleines d'histoires fascinantes.

- Avez-vous vous-mêmes vécu des événements particuliers ? Interrogé-je joyeusement l'agréable dame qui m'entraîne dans la cour intérieure.

- Pas vraiment, répond-elle contrite, à vrai dire... Je n'y crois pas tellement, je guide les visites ici depuis neuf ans... Certains touristes ont témoigné avoir observé des choses, mais étant ici plus de huit heures par jour... ça ne m'est jamais arrivé.

- Tout le monde n'est pas sensible à ce genre de choses... Réponds-je souriante en ressentant le grouillement d'un flux que je perçois dans mon environnement.

- Les donjons sont par ici, m'indique-t-elle en me conduisant vers un escalier de pierre en colimaçons à droite de l'entrée arquée dont la grille de métal noire est ouverte.

Nous atteignons une grande coursive gravillonnée effervescente pour moi...

Je ressens tellement de sensations en partie dues à l'excitation de la nuit à venir que j'ai presque l'impression de flotter plutôt que marcher. Nous nous dirigeons vers l'ancien manoir, partiellement en ruines sans en être toutefois un édifice moins impressionnant.

Elle m'amène jusqu'à une petite entrée dans les remparts et après avoir descendu quelques marches, nous nous retrouvons dans ce qui devait être une ancienne pièce circulaire.

Un autre escalier avec une rambarde de fer descend directement dans les sous-sols.

Je sens des souffles qui n'ont rien à voir avec le vent qui s'est calmé, je perçois des murmures sans doute inaudibles pour toutes autres oreilles que les miennes... Ils savent que je suis là, et ils ont reconnu mes dons...

Mais il n'y a pas que les esprits du folklore local, je sens une multitude d'âmes, d'êtres, qui ont vécus et travaillés ici, à la construction et l'entretien des lieux... Beaucoup d'hommes, de serviteurs, d'écuyers... Des cuisinières que j'ai ressenties en observant les ruines des anciennes cuisines...

- Vous voulez descendre maintenant ? Demande Madame Woodward me tirant de mes sensations.

- Oui, merci, réponds-je encore alors qu'elle me fait signe de passer en premier...

Je suis parcourue d'un frisson le long de mon échine dès que ma main rencontre le fer froid de la rambarde d'escalier...

Je m'enfonce en descendant précautionneusement les marches de pierres brutes glissantes, au mur duquel un panneau de prévention est accroché...

Lorsque j'arrive dans les entrailles... Je constate d'abord que les lieux sont vides... Les caméras ont été installées, les grilles donnant sur l'extérieur rappellent le souvenir de la fonction des lieux...

J'ai tout à coup l'estomac qui gargouille et je suis prise d'une faim dévorante, alors que j'ai mangé un sandwich sur la route... Et j'ai sans cesse l'image d'une marguerite devant les yeux... Je me sens immédiatement proche d'elle, car mon prénom est également celui d'une fleur...

Je garde toutes ces sensations pour moi, j'ai déjà une vague idée de ce qu'il s'est produit ici...

- C'est bon... Ensuite ? Lui demandé-je alors qu'elle m'examine comme si j'étais un vrai fantôme.

- Euh... La tour...

- Je vous suis ! L'encouragé-je joyeusement...

Nous remontons puis poursuivons la visite, j'ai les yeux partout... Je vois mille choses, je suis presque aussi heureuse qu'un enfant dans un magasin de jouets... Je suis tellement liée à eux... Ils m'entourent de leurs vibrations et j'ai besoin de ces connexions probablement bien plus qu'eux... Ils n'aspirent qu'à la tranquillité même si pour certains, ce n'est pas chose aisée.

- Est-ce qu'il y a un bébé ici ? Lui demandé-je curieuse en entendant des pleurs.

- Euh non... Vous êtes seuls...

- Oh... Je m'imaginai que c'était peut-être le vôtre... Et avec la résonance...

Elle me lance un drôle de regard alors que nous atteignons l'intérieur de la tour.

L'atmosphère est très différente ici... Je sens de la culpabilité... Une immense culpabilité... De la jalousie, une sensation d'étouffement bien trop présente dans ma vie ces derniers temps... Je vois qu'une vie a été enlevée... La vie d'un bébé...

Je prends soudain un écho de plein fouet et c'est alors que l'ombre de ce petit garçon que j'ai déjà vu se rappelle à moi...

- Mais qu'est-ce que tu fais ici, toi ? Murmuré-je en laissant toutes mes sensations s'envoler vers lui...

- Pardon ?

- Non, excusez-moi... Reprends-je en détournant les yeux, je parle beaucoup toute seule... Enfin pour vous... Ne faites pas attention à moi.

J'ai plein d'idées sur ce qu'il s'est passé dans ce château et je suis prête à diriger les enquêteurs en espérant qu'ils obtiennent les réponses qu'ils souhaitent...

Lorsque nous redescendons, elle m'appelle par mon prénom... Les poils de tout mon corps se dressent en réponse, mais je n'y accorde pas d'attention.

Nous retrouvons l'équipe à l'extérieur qui termine ses préparatifs alors que la nuit s'achève de tomber.

- Alors ?! Me demande Gary probablement aussi enthousiaste que moi, est-ce qu'Halloween va nous porter chance ?

- Je ne sais pas, en revanche, il y a beaucoup de matière, j'espère que vous aurez les images...

- Et du son ! Ajoute Abe avec autant d'entrain.

- Bon ! Alors il ne reste plus qu'à se lancer...
 - Je vous souhaite une bonne nuit, nous dit Madame Woodward pour prendre congés, je serai de retour demain matin à sept heures.
 - Parfait ! Bonne nuit Madame.
- Elle se dirige vers sa voiture puis démarre et quitte le domaine.
- Par quoi on commence ? Demandé-je en me tournant vers eux.
 - Par où tu veux commencer ?
 - La tour !
 - Alors c'est parti ! On branche les GoPro, Jake ? C'est bon ? Les batteries ?
 - Oui tout est en ordre.
 - Abe ? Test micro ?
- Abe, assis dans le fourgon à la porte latérale ouverte, porte un casque sur les oreilles et lève le pouce en signe d'approbation.
- Tory ? Détecteur EMF ? Spirit Box ?
- On est tous ok Gary, arrête de faire chier, réplique-t-elle en prenant la direction de l'entrée arquée tandis que nous lui emboîtons le pas.
- Les heures suivantes sont longues... Ils n'ont pas ma sensibilité. Je capte des ombres, des chuchotements, des tonnes d'émotions...
- Mais la tour... Ne m'inspire pas confiance.
- Je leur parle de mes ressentis, ils sont atterrés d'entendre mes suppositions.
- Je leur parle d'une dualité entre sœurs, d'un enfant assassiné, d'inceste... Mais aussi d'amour et de jalousie...
- Est-ce que je fais erreur ? Leur demandé-je alors qu'ils restent silencieux dans le noir complet de la pièce.
- Seules les caméras infrarouges nous permettent de nous diriger dans cette opacité oppressante.
- Non... Il y a la légende de la dame bleue dans la tour... Article étrangement Gary, ils disent qu'elle aurait tué son enfant né de son père...
- La sensation d'étouffement me tient encore la gorge et explique les pleurs d'enfants que j'entendais plus tôt.
- ça met en lumière beaucoup de mes sentiments, elle n'est pas très amicale, je sens beaucoup de souffrance autour de cette histoire...
- Une heure plus tard... La suite m'arrive dans les donjons cette fois, avec cette même faim insatiable et cette fleur...
- Elle s'appelait Margaret... Une dame blanche, m'apprend Tory.

- Elle est morte de faim, confirmé-je.

Nous passons également un moment sur la coursive, où j'entends des chevaux galoper et des armures grincer...

- On dit que deux frères chevaliers se seraient jetés du haut des remparts pour ne pas se faire prendre par leurs ennemis...

Ils font des dizaines de tests filment partout, utilisent des appareils photos... La nuit s'avance et quelques interactions minimales pour eux se font entendre...

Tout à coup, alors que nous quittons le donjon, je sens que je suis happée en arrière, comme si quelqu'un tirait ma manche...

- Encore lui... Mais qu'est-ce qu'il me veut ?!

- Qu'est-ce qu'il se passe Cam ? M'interroge Gary que je ne vois plus dans le haut des escaliers, mais dont l'écho de la voix me parvient en résonance dans le souterrain.

- Rien... Rien... ça n'a rien à voir... Réponds-je chamboulée par ce contact si réel.

Les esprits parviennent rarement à mobiliser mon corps... Mais ce petit garçon insiste et semble avoir des messages importants à me faire passer...

- J'ai déjà compris tout ça... Murmuré-je alors.

Il m'envoie encore son prénom en flash Lloris, il continue de me marteler son âge... Et alors que je m'apprête à remonter... Je suis parcourue d'une décharge électrique surpuissante... Comme s'il m'avait traversé de part en part... Un sentiment de déchirure profondément douloureux.

Je porte machinalement la main à ma tête et la sentant humide je la regarde dans le noir... Du sang...

Je vois du sang dans le noir... Ce n'est pas normal... Je ne peux pas être blessée bien que je ressente la souffrance transpercer tout mon corps.

J'ai le souffle coupé... Je me sens réellement blessée... Je tombe à genoux, j'ai la tête qui tourne et le sentiment d'être drainée de tout mon flux vital... Comme si j'avais été victime d'un choc violent.

- À l'aide... Appelé-je alors faiblement.

Je perds contact avec la réalité, il fait noir, je ne vois plus rien, mes oreilles grésillent intensément et je suis brusquement projetée dans la réalité lorsqu'on m'attrape par le bras.

Je pousse un cri de surprise en revenant à moi alors que toutes ces sensations disparaissent...

- ça va Cam ?! S'exclame Gary en braquant une lampe torche dans mes yeux.

- Oui, oui... Désolée... J'ai eu un léger malaise...

Je suis désorientée et je le laisse me guider dans les escaliers jusqu'à l'air libre.

Je prends de profondes inspirations en tentant de reprendre contenance.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?! M'interroge-t-il l'air alarmé sans cesser de m'éclairer.

- Rien, j'ai seulement eu de mauvaises sensations, mais ça n'avait rien à voir avec le lieu... Est-ce que vous avez eu des choses intéressantes ?

- Ouais, une porte a claqué dans la tour au moment où tu as appelé...

- Ah oui ? Hahahaha-je en peinant à reprendre mon souffle...

- Ouais... Bon, il est presque cinq heures, je pense qu'on va commencer à remballer les équipements, on arrête là pour cette nuit...

- D'accord...

Je les suis, lui et Tory tandis que nous retournons au fourgon où Abe poursuit ses examens des lieux sur les caméras avec son casque fixé sur sa tête.

Il me lance un drôle de regard, mais j'essaie de faire comme si tout était normal.

- Tout va bien ? Questionne-t-il en me jugeant impérieusement.

- Oui, seulement un petit malaise dû à la fatigue...

- Bon...

- Est-ce que vous avez encore besoin de moi ?

- Tu veux vraiment repartir maintenant ?! S'étonne Tory, tu ne veux pas te poser cinq minutes, boire quelque chose et manger un peu ?

- Non merci...

- Eh bien, merci d'avoir fait le déplacement... Me dit Gary d'un ton bourru.

- Tout le plaisir était pour moi, me forcé-je à sourire, tenez-moi au courant quand vous publierez la vidéo...

- Oui, bien sûr, euh... Est-ce qu'on pourrait garder le contact ? Pour une prochaine enquête ?

- Evidemment ! Vous avez mon numéro !

Je leur fais signe et tente de contenir mes jambes flageolantes jusqu'à ma voiture.

J'ai du mal à me concentrer, à démarrer, à réorganiser mes pensées...
Tout est confus... J'étouffe encore, trop d'âmes sont enchaînées à
moi... J'ai besoin d'air...

Chapitre 5

Je me souviens à peine du trajet de retour, je me rappelle
pénétrer mon appartement vide, m'être empressée de rejoindre mon lit
après une douche chaude et m'être démaquillée.

J'ai brièvement constaté l'absence étonnante d'Ambre, mais je ne m'y
suis pas attardée.

Quelques heures plus tard, je suis encore dans le brouillard quand mon
frère frappe à ma porte.

- C'était bien ? Tu as dormi toute la journée.

Je grogne en réponse, je remarque qu'en effet la nuit est déjà tombée,
mais je me rendors presque instantanément. Je plonge dans un rêve
étrange...

Ce que je vais faire est horrible... Mais je n'ai plus le choix... J'ai déjà tellement de sang sur les mains... Je tremble, je suis fébrile... Je dois absolument fuir et trouver une solution, mais où est ma voiture... Je suis dans une maison et je dois l'emmener loin d'ici, je dois le faire taire à tout prix... S'il parle... C'est fini... Il est si lourd dans mes bras... Je le porte hors de la maison... Il bouge légèrement, mais je sais qu'il ne se réveillera pas... - Chut, tu peux dormir... On va aller faire une promenade, entendis-je ma voix plus rauque que la normale prononcer ces mots. Des bras m'attrapent, on m'empêche d'ouvrir la voiture... - Je dois l'emmener ! M'écrié-je en me débattant de toutes mes forces, je dois l'emmener ! Si on découvre la vérité, c'est fini ! On me retient, on m'agrippe... Une force invisible me plaque au sol alors que je me défends en vain... Bientôt je suis maintenue allongée et attachée... Je veux me réveiller... Je veux me réveiller maintenant...

- Madame ! Madame ! Passez-lui du lorazépam...
- Ne me touchez pas ! Hurlé-je alarmée alors que je reviens brutalement à moi.
Je ne sais pas où je suis, mais une équipe de personnes en blouses blanches s'affairent autour de mon corps attaché à un lit.
- Calmez-vous ! M'invective durement un médecin alors que je panique complètement, vous êtes dans l'unité psychiatrique de l'hôpital.
- Non, c'est une erreur ! Ne faites pas ça ! Protesté-je alors que la personne que j'entrevois tout juste semble injecter quelque chose dans la perfusion accrochée à mon bras.
- Vous êtes en pleine crise psychotique, ça ira mieux bientôt.
- Non ! Je ne suis pas folle ! Ne me faites pas ça !
Ils ne m'écoutent pas et bientôt, mon cerveau implose... Les formes, les couleurs, tout devient flou et le monde quant à lui explose autour de moi...
Toutes les âmes errantes dans l'hôpital m'accaparent, me parlent en une cacophonie épouvantable.
Je supplie qu'on me vienne en aide, je hurle de toutes mes forces, mais personne ne m'entend...

Je ne sais combien d'heures passent de cette façon, ils ne cessent de m'injecter des substances qui décuplent le tumulte chaotique qui s'abat sur moi...

Une infirmière vient régulièrement alimenter les perfusions qui aggravent considérablement cet état houleux dans lequel je suis prisonnière.

- S'il vous plaît, murmuré-je la voix éraillée et pâteuse, s'il vous plaît... Aidez-moi... Je ne suis pas malade...

- Vous irez mieux très vite, l'entends-je répondre comme si j'avais la tête immergée sous l'eau, nous avons prévenu votre famille, vous êtes entre de bonnes mains...

- Ils vous ont dit que je n'étais pas folle ! M'écrié-je alors en tentant par tous les moyens de la convaincre, je ne suis pas folle...

J'ai l'impression d'être encore dans mon cauchemar... Je ne trouve plus de sens à cette réalité... Je suis tellement embrumée...

Est-elle vraiment là ?

- Vous traversez peut-être une période difficile... Ne vous inquiétez pas...

- Ne me donnez pas ça... La supplié-je alors qu'elle ajoute encore des fluides dans les tubes, je ne suis pas folle... Je travaille avec la police... Demandez-leur ! Je... Le professeur Anderson... Appelez-le... S'il vous plaît... Université d'Edimbourg... Il vous le dira...

Je ne sais pas si elle comprend mon articulation cotonneuse, je dois fournir un effort surhumain... Je suis tellement fatiguée et tourmentée par toutes les âmes qui perturbent l'organisation de mon esprit...

- Vous êtes incohérente Camélia, nous avons mis des heures pour obtenir votre nom... Vous nous avez dit vous appeler Gilbert...

- Hartmann... Murmuré-je alors en sentant mes dernières forces me quitter au comble du désespoir... Le docteur Hartmann... Il me connaît... Pitié... Demandez-lui...

- D'accord, d'accord... Si vous me promettez de garder votre calme, je vais me renseigner sur ce médecin... Où travaille-t-il ? Vous le savez ?

- Légiste... Parviens-je à peine à souffler entre mes lèvres peinant à garder les yeux ouverts...

Je suis à nouveau engouffrée dans les limbes insupportables alors que je sens ma vue déjà trouble se brouiller davantage de larmes désespérées...